IAFN

Novembre 2022

Familles en mission :

Marcher, écouter et témoigner ensemble

Réseau International des Familles Anglicanes

Célébrer le don de la famille octroyé par Dieu, en tant que source de relations florissantes, d'identité, d'appartenance, de discipulat et de réconciliation.

L'IAFN à la Conférence de Lambeth !

Le président de l'IAFN, Mgr Nigel Stock, a été aumônier de la Conférence de Lambeth. Il nous livre sa réflexion :

Le président de l'IAFN, Mgr Nigel Stock, avec Jesse Anand, membre du comité de gestion de l'IAFN, au centre de ressources durant la Conférence de Lambeth 2022.

Après avoir été reporté en raison de la pandémie de COVID-19, le rassemblement de la Conférence de Lambeth s'est déroulé cette année du 26 juillet au 7 août à l'Université du Kent en Angleterre. J'utilise le mot « rassemblement » parce que l'Archevêque de Canterbury a voulu souligner que le projet de la Conférence de Lambeth comporte trois phases distinctes.

La première phase s'est déroulée à l'approche de la conférence où des groupes d'évêques se sont rencontrés virtuellement sur Zoom, au cours de diverses discussions préparatoires. Ces groupes étaient délibérément variés, les évêques des différentes provinces de la Communion Anglicane commençant à se connaître.

La Conférence, ou rassemblement « physique », était la deuxième phase. Environ 650 évêques ont participé à une conférence très intense de dix jours. Plus de 400 conjoints étaient également présents. Parfois, les conjoints suivaient leur propre programme, mais à d'autres moments, ils participaient à certaines présentations et à autres sujets. Le calendrier de la conférence a été réduit par rapport aux rassemblements précédents, ce qui signifiait que nombre des activités étaient très chargées en termes de contenu. La conférence a été conçue pour que les évêques et leurs conjoints puissent adorer ensemble, prier ensemble, étudier ensemble, apprendre ensemble et discuter ensemble sous le thème de « L'Église de Dieu pour le monde de Dieu ». Une partie de l'apprentissage a été dispensée au Centre de Ressources où de nombreuses organisations étaient représentées. Parmi les participants figuraient les Réseaux de la Communion ; bien sûr l'IAFN était très présent avec une édition spéciale de notre bulletin d'information en quatre langues pour la Conférence de Lambeth.

Il y a beaucoup de choses que je pourrais dire sur le déroulement de la conférence et sur le travail de l'aumônerie avec laquelle j'ai été impliqué, mais il n'y aurait trop à raconter. Cependant, les gens demandent : « Quelles sont les conclusions de la conférence ? ». A cela, je répondrai qu'il était tout d'abord évident que malgré le programme chargé et l'agitation, l'établissement de relations entre chrétiens, fondées sur l'entraide et l'amour, étaient extrêmement appréciés. Pour de nombreux évêques exerçant leur ministère dans des circonstances très isolées et difficiles, faire l'expérience de la Communion élargie était tout à fait encourageant.

Deuxièmement, au cœur des discussions se trouvait une série de sujets appelés « Appels ». Il s'agissait de sujets qui, une fois convenus, deviendraient des « appels » aux provinces et aux diocèses de la Communion. Chacune des provinces étant appelées à analyser de manière rigoureuse ces appels, et mettre en place des actions concrètes. Les thèmes des appels sont les suivants : mission et évangélisation, sécurité dans l'église, identité anglicane, réconciliation, dignité humaine, environnement et développement durable, unité chrétienne, relations interreligieuses, discipulat, et science et foi. (Ceux qui ont lu les bulletins d'information de

l'IAFN au fil des ans verront tant de thèmes dans les appels qui ont également été abordés par l'IAFN !) Au cours de leurs discussions, les évêques ont affiné le contenu des appels et sont parvenus à un texte convenu pour chacun.

La conférence physique s'est terminée par un service liturgique dynamisant au sein de la cathédrale de Canterbury, mais le travail de la Conférence de Lambeth 2022 n'est pas terminé. Le Bureau de la Communion Anglicane s'efforcera d'encourager les provinces à entreprendre le travail de discussion et d'action sur les appels. Il s'agit de la phase trois de la Conférence de Lambeth 2022. À cette fin, il est très encourageant de voir qu'il y a eu la nomination d'un Évêque pour le Ministère Épiscopal, la très révérende Dr Jo Wells, dont le travail consistera à poursuivre le travail des appels et maintenir les relations entre les évêques.

L'un des points observés par ceux qui occupaient le stand de l'IAFN dans la salle des ressources à la conférence était que de nombreux évêques n'avaient aucune idée du travail des réseaux, et beaucoup étaient intrigués d'en savoir plus sur l'IAFN. J'espère qu'une plus grande prise de conscience du soutien mutuel à tirer d'une Communion mondiale sera l'un des principaux avantages de la Conférence de Lambeth 2022. En attendant, veuillez prier pour la prise en compte des « Appels » et je suis sûr que l'IAFN sera sensible à de nombreux thèmes de ces Appels.

Enfin, un grand merci aux membres du comité de gestion de l'IAFN qui ont tenu le stand. Ils ont fait un excellent travail et ont contribué à mieux faire connaître les objectifs de l'IAFN.

Les familles touchées par le conflit - une question prioritaire pour de nombreux évêques et leurs conjoints

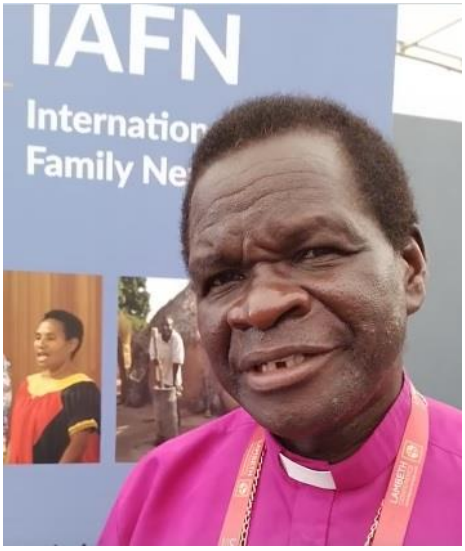
Les membres du comité de gestion de l'IAFN qui ont occupé le stand de l'IAFN au Centre de Ressource de la Conférence de Lambeth réfléchissent sur leur expérience et à leurs conversations :

Nous avons été ravis de représenter l'IAFN sur place lors de la Conférence de Lambeth. Ce fut un privilège de voir la Communion se rassembler et une joie de voir tous les Réseaux de la Communion Anglicane présenter et partager la diversité de nos activités.

Le stand de l'IAFN, avec nos bulletins en anglais, français, espagnol et portugais, a attiré des centaines d'évêques et leurs conjoints et nous avons pu avoir de nombreuses conversations sur les questions prioritaires pour les familles au sein des diocèses de la Communion Anglicane.

Pour de nombreux diocèses, les jeunes ; migration et immigration ; bien-être économique, physique, mental et spirituel; et les problèmes qui surviennent dans les familles interculturelles, sont des thèmes prioritaires. Il est clair que les défis les plus répandus concernent les familles aux prises dans un conflit. Nous avons été émus par le travail et les sacrifices faits par les évêques et leurs conjoints qui se trouvent dans des zones touchées par des conflits, s'occupant parfois de congrégations réparties sur plusieurs pays et dans des circonstances les plus

difficiles. Ils ont parlé avec passion des tourments que les conflits imposent à toutes les sphères de la vie familiale.



Mgr Seme Nigo Abiuda du diocèse sud-soudanais de Panyana, sur la photo de gauche, est un évêque réfugié qui s'occupe des familles diocésaines déplacées par le conflit dans trois pays. Il demande que l'on puisse prier pour son diocèse, en particulier pour l'approvisionnement durable en nourriture.

Nos conversations au Centre de Ressources durant la Conférence de Lambeth nous aideront à façonner les thèmes de nos futurs bulletins et consultations régionales.

N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire part de vos priorités où que vous soyez. Envoyez un courriel à iafn@anglicancommunion.org. Abonnement gratuit au bulletin d'information sur http://bit.ly/3tmHUMJ.

Familles en Mission : Marcher, écouter et témoigner ensemble

Le thème de ce bulletin d'information s'inspire de l'axe central de la Conférence de Lambeth 2022 : « L'Église de Dieu pour le monde de Dieu : marcher, écouter et témoigner ensemble ». L'IAFN promeut la famille, sous toutes ses formes et tailles, comme un lieu où nous pouvons partager le genre d'amour mutuel auquel nous sommes appelés par notre foi chrétienne - s'honorer les uns les autres, respecter les dons de chacun, se soutenir dans la souffrance et s'encourager les uns les autres pour mener une vie honorable.

Nous promouvons également les familles en tant qu'agents actifs de la mission chrétienne, alors qu'elles cherchent à vivre leur vocation baptismale au sein de leurs communautés et au-delà. Une famille peut participer à l'évangélisation ou diriger un projet pour aider à former de nouveaux disciples. Une famille peut entreprendre une certaine forme de service partagé dans sa communauté, faire campagne avec d'autres contre l'injustice ou poser des actes concrets dans la protection de la création. Dans toutes ces activités, ces familles contribuent à la mission de l'Église, qui est la mission du Christ.

Les histoires racontées dans les pages suivantes montrent comment les familles sont des espaces de mission à l'intérieur et au-delà d'elles-mêmes, et comment l'Église peut les soutenir et les fortifier dans ce ministère.

Joie tout simplement : protéger la création comme mission

Les Tomlinson - Emma, Andrew, leur fils de 4 ans et leur petite fille - sont une jeune famille ordinaire qui vit une histoire extraordinaire. Ils vivent dans le village de West Barns, juste à l'extérieur de Dunbar, sur la côte sud-est de l'Écosse. Dunbar est le lieu de naissance du défenseur de l'environnement John Muir au XIXe siècle. C'est la première ville « zéro déchet » d'Écosse (travaillant pour réduire les décharges et maximiser la réutilisation et le

recyclage des déchets) et c'est également la deuxième ville de transition d'Écosse, qui fait partie d'un réseau visant à accroître l'autosuffisance communautaire et à réduire les émissions de carbone.

Emma et Andrew s'interrogèrent sur l'endroit où s'installer et élever une famille avec une nouvelle perspective. Ils savaient déjà que leur désir d'aimer Dieu et d'aimer leur prochain serait au centre de leurs décisions. Ils partagent également une passion pour la protection de la création, reconnaissant l'inégalité et l'injustice auxquelles le changement climatique donne lieu. Comment pourraient-ils choisir une vie qui répondrait à ces préoccupations ?

Au lieu d'être motivés par la pression omniprésente du consumérisme, ils ont décidé de se poser différentes questions : qu'est-ce qui serait bon pour eux en tant que famille ? Qu'ont-ils à offrir à une communauté élargie ? Dans un monde où ceux qui possèdent davantage de biens financiers et matériels ont également une plus grande responsabilité dans la lutte contre le changement climatique. Comment pourraient-ils mieux servir la communauté internationale ? En somme, comment pourraient-ils développer une discipline spirituelle consistant à se contenter de ce qu'ils possèdent déjà et s'en réjouir ?

En 2019, ils ont trouvé une nouvelle maison - une ancienne maison de la préfecture construite dans les années 1920 - dans laquelle ils ont commencé à répondre à ces questions de manière pratique. L'emplacement signifiait qu'ils pouvaient profiter de leur amour de la mer, plutôt que de voyager tout le temps pour poursuivre leurs loisirs. Une communauté traditionnelle avec un fort sentiment d'enracinement, cela faciliterait de nouvelles amitiés avec les voisins à travers les générations. C'était un endroit où il serait possible de travailler consciemment pour perturber la terre aussi légèrement que possible dans leur vie de tous les jours, en réduisant leur empreinte carbone.

Leur premier grand changement a été de troquer leur voiture contre un vélo avec remorque et d'apprendre que les chiens, les enfants, les sapins de Noël et toutes sortes d'autres charges peuvent être transportées à pédales !

Ensuite, ils ont entrepris de rénover leur maison pour augmenter son efficacité énergétique. Chauffage à air, panneaux solaires et isolation de bonne qualité ont contribué à réduire son empreinte carbone. Emma et Andrew viennent tous les deux de milieux où l'hospitalité et la vie commune partagée sont importantes. Ils ont modifié et agrandi la maison pour la rendre aussi accessible que possible et ont créé une chambre supplémentaire qui leur a permis d'accueillir un colocataire (ce qui a l'avantage de créer une communauté et de réduire l'empreinte carbone de chacun). À l'avenir, ils espèrent offrir des soins de relève en famille d'accueil.

À l'extérieur, leur petit jardin compte déjà une gamme d'arbres fruitiers et de cultures sous serre, notamment des tomates et des concombres. Ils s'impliquent également dans un jardin communautaire local où il existe un programme d'éducation horticole, ainsi que des terres où des cultures supplémentaires peuvent être cultivées.

Dans leur rue, ils ont été accueillis dans un voisinage où les gens partagent des compétences et des ressources telles que le prêt d'une échelle ou la pose d'une clôture. Leur contribution au sein du voisinage se traduit par un visage amical pour les voisins âgés, une pâtisserie faite maison et une porte ouverte aux visiteurs.

Dans le village plus largement, ils ont créé un groupe pour les tout-petits dans la salle des fêtes, qui s'avère être très utile pour leurs propres enfants ! Il est devenu l'un des seuls groupes communautaires à continuer de se réunir pendant la pandémie. Ils ont tous deux choisi de travailler à temps partiel plutôt qu'à temps plein, dans le but de dégager plus de temps à consacrer aux autres membres de la communauté et de partager la garde de leurs enfants.

Renoncer à être propriétaire d'une voiture était un gros sacrifice en termes de commodité, même avec un bon système de transports en commun. S'appuyer davantage sur l'énergie solaire a également été une courbe d'apprentissage. Ces deux étapes majeures ont favorisé une meilleure connaissance et une meilleure harmonie avec les saisons. L'été rend possible de plus longs trajets à vélo, tandis que l'hiver nous pousse à rester près de chez nous. Les appareils qui consomment beaucoup d'électricité fonctionnent lorsqu'il fait beau pour profiter de l'énergie solaire. C'est une joie de savoir qu'un appareil fonctionne à partir d'une énergie non polluante !

Bien sûr, des défis demeurent. La météo écossaise peut être difficile à endurer sur deux roues. L'absence de voiture signifie que la famille doit limiter le nombre d'activités auxquelles elle peut s'engager. Cela peut être gênant lorsque les autres ont des rythmes de vie plus effrénés. Un fait intéressant, ce dont les voisins semblent trouver le plus inhabituel chez eux n'est pas l'absence de voiture, mais leur dévouement au jardin. Tandis que d'autres posent du gazon artificiel et des allées en béton, Emma et Andrew créent un étang et cultivent des légumes, ce qui les distingue.

Au fur et à mesure que leur fils devient plus conscient de l'environnement qui l'entoure, ils sont de plus en plus conscients des influences de la publicité et de la consommation sur lui. Ils constatent qu'il y a encore des chrétiens qui considèrent les préoccupations environnementales comme « périphériques ». Récemment, un groupe de chrétiens composé de toutes les églises locales s'est joint à Andrew et Emma pour assister à un cours local pour aider les gens à en savoir plus sur la réduction de leur empreinte carbone. Des amis de l'église ont déclaré que leur témoignage était un défi pour eux : réduire l'utilisation de la voiture et se demander s'ils pourraient apporter des changements similaires dans leur propre vie.

L'histoire des Tomlinson est celle du choix d'aimer Dieu et son prochain en prenant soin des gens et de la création, en se réjouissant de ce que Dieu a déjà donné. Elle porte des fruits : des relations nouvelles et approfondies dans leur communauté ; une vie plus en phase avec les saisons ; une reconnaissance de ce qu'ils ont et un mode de vie plus respectueux de l'ensemble de la communauté internationale. Ils reconnaissent que leur privilège est ce qui rend leurs choix à la fois possibles et des plus nécessaires.

Pour Andrew, le but de tout cela est simple : « Ce que nous avons n'est pas vraiment à nous. Nous en prenons soin et essayons d'en faire quelque chose qui ferait sourire Dieu ».

La foi transmise de génération en génération

Les trois histoires suivantes illustrent comment les membres de la famille qui vivent leur foi dans leur vie quotidienne peuvent inspirer les générations futures à explorer et à embrasser la foi chrétienne et à devenir des disciples.

Une histoire provenant de Corée

Maria copiant des textes depuis la Bible

Bien qu'âgée de 87 ans, Maria sert toujours très activement et positivement dans l'église ; partager des prières, des études bibliques et d'autres activités. Encore plus important, pendant plus de dix ans, elle s'est occupée et a aidé des résidents âgés et célibataires qui vivaient près de l'église, cela à ses propres frais. Elle aimait ce ministère et était heureuse d'aider. Elle continue de prier et essaie d'aider les personnes vulnérables autour de l'église.

La foi de Maria s'est transmise à ses enfants et petits-enfants. Sa fille Anna Han a été membre du conseil paroissial et a travaillé comme directrice de mission pour la culture et a également servi au bureau diocésain. Les petits-enfants de Maria ont aussi servi dans leur église, par exemple, comme servants d'autel. Son mari a soutenu sa famille dans leur travail dans l'église.

Maria n'a jamais fait pression sur ses enfants pour qu'ils aient la foi et qu'ils servent et travaillent à l'église. Elle croyait que vivre et pratiquer les valeurs et l'héritage de la foi amènerait naturellement les jeunes membres de la famille à la foi chrétienne.

L'année dernière, lors de la Journée internationale des familles des Nations Unies, la famille de Maria a reçu le prix de la paix familiale de l'Association coréenne pour la vie familiale chrétienne. Chaque année, l'Association sélectionne quatre familles pour recevoir le prix pour avoir vécu et pratiqué les valeurs religieuses à travers les générations. En recevant le prix, Maria a déclaré qu'elle transmettrait plus d'amour et de foi, non seulement à ses enfants mais aussi à ses voisins.

Une histoire provenant d'Angleterre

Le père Andrew Appiah, du diocèse de Chelmsford écrit :

Je viens d'une famille avec de nombreux modèles de clergé au-delà des limites de l'Anglicanisme. Ma famille maternelle est anglicane et ma famille paternelle, méthodiste. Le concours était toujours lancé : qui avait les meilleurs hymnes et les bancs les plus confortables, anglican ou méthodiste ? Mes frères et sœurs et moi-même, nous nous associâmes souvent avec les Anglicans, notamment parce que maman chantait de sa belle voix, mais aussi pour s'assurer que nous avions un dîner chaud !

Grand-père était le doyen de la cathédrale de Sekondi, au Ghana. Maman a grandi dans le presbytère et elle a donc compris les principes de la foi et de la pratique chrétienne. Je suppose que vous pensez maintenant qu'avec une telle origine familiale chrétienne, notre foi était sûre. Mais est-ce toujours le cas ?

Certains sont peut-être au courant du soulèvement survenu au Ghana, communément appelé la révolution du 4 juin. Il y a eu un exode massif. De nombreuses familles, y compris ma propre famille, ont été chassées de notre patrie avec une seule valise et un cœur en détresse dans l'espoir d'un jour meilleur.

Malheureusement, de telles images de conflit et de désorientation familiale remplissent nos médias à ce jour et nos prières les accompagnent. Pour nous, cependant, l'espoir était rassurant. Mon père avait obtenu un emploi au Nigeria, ce qui lui fournirait une maison, une voiture et une offre d'emploi pour ma mère si elle le voulait. Le défi consistait à amener sa femme et ses trois enfants au Nigeria en toute sécurité.

À l'âge de quatre ans, je me souviens vaguement du voyage mais nous sommes finalement arrivés au Nigeria. Mon père, plein d'espoir et de joie, s'est immédiatement rendu au bureau pour annoncer son arrivée mais là, on lui a dit : « Il n'y a pas de travail pour toi, désolé ».

Nous étions donc là, des étrangers dans un pays lointain, une fois de plus sans abri, sans argent, sans nourriture ni eau, rien. Nous avons été obligés de dormir dans la rue. Chaque matin, mon père sortait pour chercher du travail et revenait frustré. Tout espoir semblait perdu mais maman nous appelait toujours à prier les psaumes 23, 46 et 91.

Un lundi matin ensoleillé, mes frères et sœurs et moi jouions dans la rue comme nous le faisions toujours et une voiture s'est arrêtée, puis une voix a dit : « Pourquoi n'êtes-vous pas à l'école ? »

Effrayé, mon frère a répondu que nous n'allions pas à l'école. Une femme est sortie de la voiture et a demandé : « Où sont tes parents ? », alors nous l'avons emmenée voir ma mère. Maman lui a raconté notre histoire

et immédiatement cette femme a proposé son aide. Elle nous a donné une chambre pour passer la nuit, nous a apporté de la nourriture et des vêtements. Plus tard, elle nous a invités dans son église. Il s'est avéré qu'elle était à la tête de la branche locale de l'Union des Mères.

Ils nous ont accueillis chaleureusement et nous ont fourni tout ce dont nous avions besoin. Non seulement ils ont aidé mon père à trouver du travail, mais ils ont également aidé ma mère à trouver du travail dans le service de restauration de l'Université de Jos, ce qui nous a donné l'opportunité d'aller à l'école primaire de l'université.

Mes parents, profondément submergés par la générosité, la gentillesse et les prières de l'Union des Mères, ont décidé d'offrir l'hospitalité au plus grand nombre possible de Ghanéens arrivant au Nigéria. Papa a créé un groupe de maison principalement pour les réfugiés, leur fournissant de l'aide dans le processus d'immigration et leur permettant de s'établir. Il a organisé des pique-niques, des ateliers et des fêtes, et a offert des prières pour soutenir cette nouvelle communauté en pleine croissance. Nous avons souvent dû céder nos chambres à quelqu'un d'étranger - parfois à contrecœur, mais mes parents nous ont toujours appris à être généreux et gentils, en citant 1 Pierre 4.9, « Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures ».

La prière était au cœur de notre vie familiale. Notre famille était le lieu principal de l'enseignement biblique et de l'éducation, et là, nous avons appris à aimer au-delà de nous-mêmes, quelle que soit notre situation présente.

Aujourd'hui, je suis prêtre en l'Église d'Angleterre et je me demande dans quelles mesures l'enseignement biblique et le témoignage reçu de mes parents, qui fut vivifiant pour tant de personnes, a façonné ma foi et ma vie. Comme quelqu'un de plus sage que moi l'a dit un jour, « Jésus est peut-être dans ton cœur mais grand-père vit dans tes os ».

Une histoire provenant du sud de l'Inde

Un « médecin aux pieds nus » dans un village reculé du sud de l'Inde est devenu missionnaire auprès de sa famille et de son village :

Je suis Vijaya Palsamy. Je vis dans le village de Mavilodai près de Nagalapuram dans le district de Thoothukudi. J'ai 63 ans et mon mari Palsamy en a 70. Nous étions des journaliers ; maintenant nous faisons des travaux légers. Nous avons quatre filles qui sont mariées et bien installées.

Notre village est l'un des villages cibles du Centre de Formation des Femmes Travailleuses (WWTC étant l'anagramme anglais) à Nagalapuramm, une initiative du diocèse de Thoothukudi-Nazareth de l'Église de l'Inde du Sud. Le WWTC travaille dans notre village depuis 1992, dispense des formations en soins de santé, évangélisation, élevage, culture écologique et agriculture biologique, et gère un programme pour les femmes et les enfants.

Il n'y avait pas d'installations médicales dans les villages. J'avais des connaissances sur l'accouchement que j'ai apprises de ma mère et j'étais l'une de celles sélectionnées par le WWTC pour servir comme agent de santé. L'agence a dispensé de nombreuses formations sanitaires pour soigner les villageois, notamment pour permettre aux villageoises d'accoucher de manière plus hygiénique.

Avant de rejoindre le WWTC, j'effectuais des livraisons en utilisant un couteau de récolte ordinaire pour couper les cordons ombilicaux, cependant j'ai appris à faire différemment. Nous nous occupions également des femmes enceintes qui se préparaient à accoucher et, dans les cas difficiles, nous les emmenions à l'hôpital en bus ou en charrette s'il n'y a pas de bus. Une dame qui avait des contractions était en difficulté alors je l'ai accompagnée à l'hôpital. Elle a donné naissance à son enfant dans le bus. Le bus a été arrêté et est devenu une salle d'opération.

Nous avons également reçu une formation sur les plantes médicinales et les remèdes maison, et nous les avons utilisés dans les villages.

Le personnel du WWTC a donné une éducation chrétienne dans toutes les réunions et formations. Ils ont visité nos maisons et ont également tenu des réunions de prière dans nos maisons. Mes enfants étaient petits et je

tenais à les élever de manière chrétienne. J'étais membre d'un groupe d'entraide qui a pris la responsabilité du travail de développement du village. J'ai été accepté dans mon village par toutes les maisons des familles de caste.

Je suis devenue chrétienne il y a 20 ans mais mon mari n'aimait pas ça. Je n'ai pas pu l'aider dans son travail car j'étais entièrement occupé par le travail du groupe d'entraide et le travail de santé de mon village. Je priais pour lui et il est devenu chrétien il y a 11 ans.

Ma première fille s'est mariée dans une famille hindoue. Plus tard, elle a également accepté Jésus avec ses enfants. Son mari vient à l'église mais n'a pas encore été baptisé. Ma deuxième fille s'est mariée tard et je remercie Dieu que nous ayons maintenant un très bon gendre et qu'ils aient deux filles. Elle n'a pas été baptisée mais ses deux filles ont été baptisées. Ma troisième fille s'est mariée dans une famille hindoue mais je priais pour elle et toute la famille est devenue chrétienne. Bientôt sa fille va épouser un pasteur. Elle a été bénie par Dieu et dirige une entreprise et fournit du travail à plus de 30 travailleurs.

Ma quatrième fille s'est mariée dans une famille chrétienne et cela a été possible parce que mon mari était devenu chrétien. Dieu les a bénis et elle est très ancrée dans sa foi et entreprend un travail d'évangélisation le week-end.

Je fais aussi de l'évangélisation dans mon village, où 20 membres sont devenus chrétiens. Chaque fois que j'assistais à des réunions familiales, de nombreuses personnes me demandaient de prier pour elles. Certains m'ont critiqué mais plus tard, après avoir entendu la prière pour d'autres personnes, ils m'ont demandé de prier aussi pour eux.

Je maintiens fermement que ma famille et les familles de mes filles ont été bénies à cause de Jésus. Nous lui avons donné la première place. Les familles de mes deux sœurs sont également devenues chrétiennes et il y en a d'autres qui sont des chrétiens en secret. Je loue Dieu pour l'opportunité qu'il nous a donnée et pour les bénédictions.

Visitez IAFN à: http://iafn.anglicancommunion.org

https://www.facebook.com/AnglicanFamilies

Twitter: @IAFN2

Envoyez-nous vos histoires : Email iafn@anglicancommunion.org

Abonnez-vous à nos bulletins d'information : http://bit.ly/3tmHUMJ

Prendre soin des familles – en tant que famille

Mgr Richard Wallace, son épouse l'archidiacre Mere Wallace, leur fille Susan Wallace et ses enfants ont tous joué un rôle central dans la mission d'apporter une bonne nourriture et une bonne santé à la communauté autour du centre Te Waipounamu, qui est le siège de l'évêché anglican maori pour l'île du sud d'Aotearoa en Nouvelle-Zélande. Le centre est devenu un sanctuaire de soins communautaires opérant au cœur de leur banlieue du centre-ville.

Lorsque Mgr Richard Wallace a été installé comme évêque maori de Te Waipounamu (l'île du sud de la Nouvelle-Zélande) en 2017, lui et son whānau (famille élargie / groupe familial) ont déménagé dans la ville de Christchurch.

Examinant son nouvel environnement, l'archidiacre Mere Wallace se tenait à la porte du centre Te Waipounamu et demanda : « Dieu, que veux-tu que je fasse de cet endroit ? ».

Même avant la consécration épiscopale de Richard comme évêque de Te Waipounamu, Mere avait commencé à voir les besoins urgents des habitants du quartier du centre Waipounamu.

« Je savais que nous avions des gens assis dehors tout le long ici, et au centre commercial, et nous avions des gens qui mendiaient. »

Et Mere dit que même si les whānau se débattaient à l'époque, beaucoup trouvent les choses vraiment difficiles maintenant. « Je rencontre des gens ici et cela m'inquiète que les mères, les familles qui possèdent des maisons, qui avaient de bons emplois – elles ne se sont jamais remises des séismes et n'ont jamais reçu l'argent de leur assurance. Ils avaient déjà dix ans de retard. Et puis le COVID est arrivé. »

Lorsqu'elle a posé cette question à la porte du centre Te Waipounamu, Mere a entendu une réponse. « J'ai commencé à penser aux arbres fruitiers dans le parc de la cathédrale Saint-Georges à Jérusalem. Et c'est à ce moment-là qu'on m'a dit : 'Transformez [le centre] en jardin d'Eden' ».

Mere a rapidement réagi en faisant construire des jardinières à l'arrière des champs du Centre et en créant des jardins potagers.

« Nous rendions visite à des personnes en prison et lorsque nous leur parlions de nos projets, ils nous ont donné des plantes de leur pépinière. Les pépinières commerciales nous ont également aidés. Nous avons dit : 'Nous sommes une église qui plante des jardins pour nourrir les whānau que nous visitons', et ils nous ont aidés avec des plantes qu'ils pouvaient épargner. »

Mere et Rita Biddle sont allés travailler sur le désherbage et l'arrosage, ainsi que sur la plantation d'un peuplement de harakeke (lin indigène) le long de la frontière. Le harakeke est convoité partout pour ses feuilles longues et solides pour le tissage. Enfin vinrent les fleurs et les arbres fruitiers, qui produisirent abondamment presque aussitôt.

Lorsque la première récolte est arrivée, l'équipe voulait un moyen de partager ce qu'elle avait cultivé. Puis Mere a repéré le cadre solide et les portes vitrées d'un réfrigérateur qui se dirigeait vers la benne à ordures. En peu de temps, il a été installé à la clôture avant, grâce à une équipe de travailleurs en « détention périodique» sur place cette semaine-là.

Désormais, le centre de l'évêché de Te Waipounamu disposait d'un nouveau Pouaka Kai (garde-manger de rue) prêt à nourrir les passants affamés. Si Mere doutait de la nécessité de leur Pouaka Kai, la réponse était claire et immédiate. Bientôt, le jardin ne pouvait plus répondre à la demande.

Ainsi, la fille de Mere, Susan, qui gère *le Hui Amorangi o Te Waipounamu* (synode anglican maori de l'île du Sud) a contacté la banque alimentaire Aotearoa qui est venue à bord pour livrer du stock pour les étagères du Pouaka Kai : petits pains, pains, légumes et fruits, et un assortiment d'aliments donnés.

Désormais, chaque lundi et vendredi, Rita Biddle et Maria Potaka rejoignent les petites-filles adolescentes de l'archidiacre Mere et d'autres bénévoles pour approvisionner le Pouaka Kai.

Susan Wallace et Rita Biddle à leur Pouaka Kai (garde-manger)

« Nous le remplissons les lundis et vendredis car le week-end est une période de pression et de stress pour whānau », a déclaré Susan Wallace. « Ils pourraient bien épuise la fin des *pūtea* (fonds) avoir payé leurs factures, et le week-end se voit refuser le soutien des programmes alimentaires scolaires pour leurs enfants. »

Bien qu'il s'agisse d'un ministère dirigé par les Maoris, l'évêché n'impose aucune limite à qui peut utiliser le Pouaka Kai à la porte. « Vous auriez vu certains des nôtres ce matin à la porte. De toutes sortes. Nous avons vu toutes les ethnies, donc ce ne sont pas seulement les Maoris que nous soutenons. Nous ne distinguons pas. Nous ne savons pas qui Dieu va nous envoyer quotidiennement ou hebdomadairement. »

Une fois le Pouaka Kai créé, le centre Te Waipounamu est rapidement devenu un lieu communautaire incontournable pour la nourriture. Ainsi, lorsqu'un groupe local de services sociaux maoris a eu besoin d'un centre de distribution pour son opération de partage de nourriture, il s'est directement adressé à l'Église Anglicane Maorie.

Aujourd'hui, 30 à 50 colis alimentaires sortent du centre Te Waipounamu chaque vendredi, ce qui constitue une partie essentielle des services globaux offerts aux whānau par le biais d'un réseau d'organisations de services sociaux maoris basés à Christchurch.

Mere pense que la position de l'église, étant à une étape éloignée des « canaux officiels », permet aux gens de venir plus facilement chercher de l'aide.

« Nous ne sommes pas intrusifs. Nous ne les espionnons pas. Nous ne leur posons pas beaucoup de questions parce que ce sont des gens qui doivent généralement répondre à beaucoup de questions pour obtenir ce dont ils ont besoin. »

«Dans la plupart des autres endroits, vous devez vous rendre aux services sociaux et vous devez obtenir une autorisation – et quelqu'un d'autre prend une décision pour vous. Nous ne faisons pas cela. À cause de cela, je pense qu'ils se sentent en sécurité ici. »

L'équipe du centre Te Waipounamu héberge également un projet Pokapū Kai qui partage de la nourriture par l'intermédiaire de navigateurs de la santé qui distribuent quotidiennement de la nourriture à whānau. Et cette année, l'organisation de santé maorie de toute l'île du Sud a invité l'Église Anglicane Maorie à s'associer à nouveau avec elle. Cette fois, ils sont devenus un centre de distribution pour partager des packs de soins de santé en cas de pandémie dans les communautés anglicanes maories de l'île du Sud.

Huia Tahere est la personne qui s'assure que les kits de santé sont envoyés à chaque équipe du ministère anglican maori de Te Waipounamu. « Nous visons à fournir ces éléments essentiels de santé à notre peuple avant que le COVID n'atteigne leur whānau. Nous avons distribué des thermomètres, des oxymètres, des médicaments contre la toux et des vaporisateurs nasaux ainsi que des pastilles et d'autres produits de santé », a déclaré Huia.

… faites-leur savoir qu'ils sont aimés

L'archidiacre Mere est étonné de la façon dont Dieu a multiplié les efforts du Synode anglican maori pour prendre soin des familles utilisant leur site, tout en s'arrêtant pour poser cette première question, « Dieu, que veux-tu que je fasse de cet endroit ? »

« La chose normale à faire pour nous est de porter l'évangile aux quatre coins de Te Waipounamu (l'île du Sud), et pour ce faire, nous devons écouter Dieu et avoir un cœur aimant et reconnaissant. Mais il s'agit aussi de *Te Oranga Ake* (la vie elle-même), notre approche du ministère, qui se concentre sur un ministère prospère dans les moments difficiles. Nous devons amener les gens à s'épanouir, pas seulement dans l'église mais en dehors de l'église. »

L'archidiacre Mere et la famille Wallace sont clairs sur le fait que tout ce que les chrétiens peuvent donner est encore pâle à la lumière de ce que Dieu nous a donné en Jésus. Mais quand ils sont au travail dans l'église et au sein de la communauté, elle dit qu'ils travaillent avec les familles, en tant que famille, pour partager l'amour de Dieu.

« Il s'agit simplement de faire savoir aux gens par petits extraits ce que Jésus a fait. Nous leur faisons simplement savoir qu'ils sont aimés. Et parce que Dieu les aime, notre travail consiste à les aider à prospérer. »

Famille - Prendre soin de l'essentiel

Une commission des Archevêques de l'Église d'Angleterre explore le soutien dont les familles et les ménages ont besoin pour s'épanouir dans la société d'aujourd'hui.

La Commission des Familles et des Ménages a commencé ses travaux en mai 2021 et vise à articuler et à relever les pressions et les défis auxquels sont confrontées les familles et les ménages, tout en soulignant le bien et le positif en termes de ce qui fonctionne correctement et comment cela peut être développé, en s'appuyant sur tradition chrétienne.

La Commission se concentre particulièrement sur quatre domaines : la théologie qui sous-tend notre compréhension de la vie familiale et des ménages au sein de la société ; l'histoire sociale des familles et des ménages à travers les siècles et jusqu'au XXIe siècle, et l'évolution de la nature et des attentes de la vie familiale ; comment promouvoir et soutenir le bien-être des enfants et des jeunes ; et relations de couple, mariage, pacs, concubinage ; et la résolution des conflits.

La Commission a pour objectif de s'assurer qu'elle répond aux besoins et aux voix des familles et des ménages, en plaçant les enfants et les jeunes au centre. La Commission devrait finaliser ses travaux et présenter son rapport à l'hiver 2022.

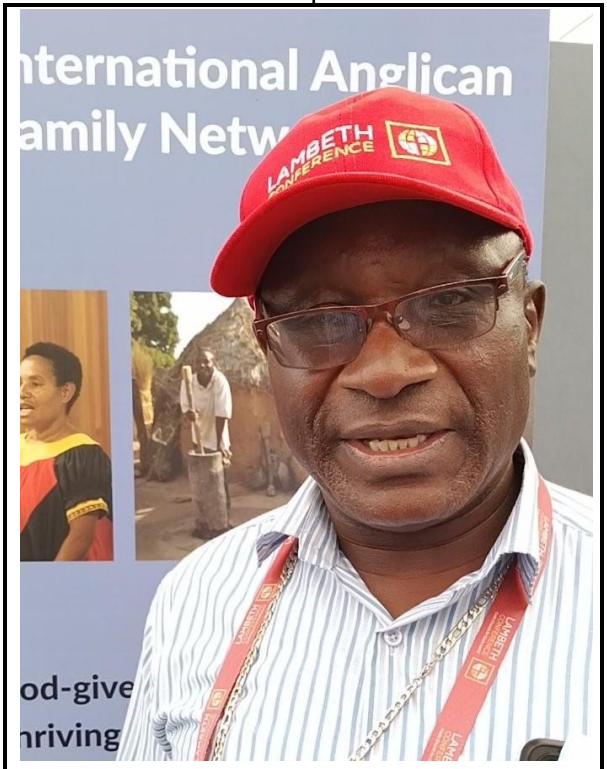
Certaines ressources ont déjà été développées par la Commission. Elles comprennent des documents d'information tels que « Comprendre le sens de la famille » et « Apprendre des traditions chrétiennes et autres sur la manière dont les couples, les parents et les enfants peuvent être soutenus pour s'épanouir ».

Il existe également des articles de théologie qui ont été commandés spécifiquement par la Commission, avec des théologiens invités à réfléchir sur différents aspects de la vie familiale et domestique. Les sujets incluent « Jésus et la famille dans les Évangiles » et « Les codes domestiques du Nouveau Testament ».

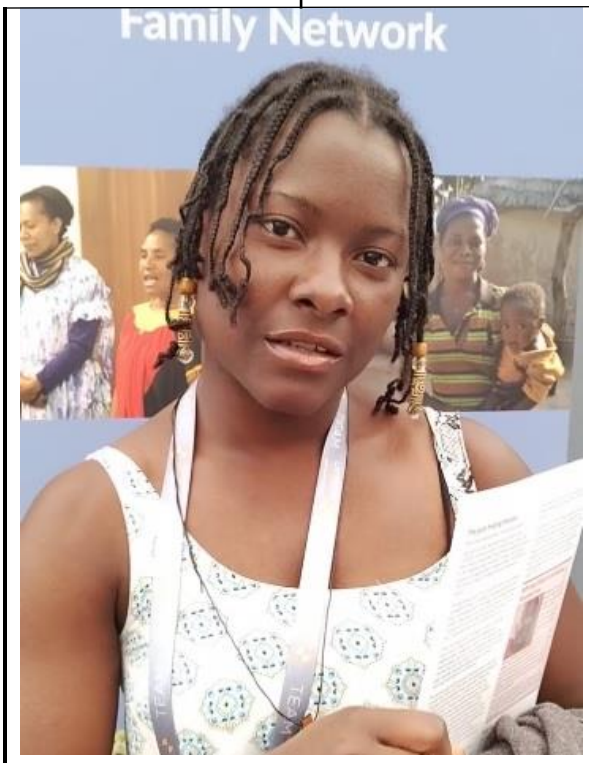
Cette collection grandissante de ressources peut être trouvée à http://bit.ly/3X4RlOI. (Les opinions exprimées sur les pages de la Commission sont celles des membres et contributeurs de la Commission et ne sont pas nécessairement celles des Archevêques et/ou de l'Église d'Angleterre.)

Vidéo : L'Archevêque d'York, Mgr Stephen Cottrell, revient sur le travail de la Commission. Voir http://bit.ly/3ttOWPQ

Instantanés de la Conférence de Lambeth



Mgr Stephen Kabora du diocèse de Nyahururu au Kenya nous a expliqué comment l'église travaille pour soutenir les familles qui ont perdu des êtres chers à cause du COVID. La pandémie a eu un effet profond, en particulier sur les enfants qui ont perdu leurs parents.



Maia Williams de Trinité-et-Tobago a partagé ses espoirs que « les hommes et les femmes puissent commencer à se comprendre afin que les familles puissent commencer à être plus cohérentes ... afin que les sociétés soient plus sûres »

De famille à famille : accueillir des réfugiés

Pour Polly et Peter Vacher, de l'église All Saints, North Moreton en Angleterre, voir des photos des forces russes envahissant l'Ukraine était un appel à l'action. Le couple, marié depuis plus de 50 ans, avait visité l'Ukraine et avait des amis ayant des liens avec le pays. Leur question immédiate était : « Que pouvons-nous faire pour aider ? »

« Je suis chrétienne depuis de nombreuses années. Et je pense que j'ai toujours eu cette philosophie selon laquelle il suffit de faire sa part pour la société de toutes les manières possibles », déclare Polly. Elle a contacté un ami, qui l'a invitée à une réunion avec des avocats ukrainiens vivant à Londres.

Les avocats avaient une liste de centaines de réfugiés qui voulaient venir en Angleterre. La famille était convaincue que « si vous avez suffisamment d'espace, vous devez le partager ». Ils se sont eux-mêmes portés volontaires pour héberger une famille et, cette nuit-là, Polly a envoyé un courriel dans son village pour demander si d'autres se joindraient à eux. North Moreton est un village très uni, et parmi 160 ménages, 17 familles se sont portées volontaires.

Polly et Peter ont organisé une réunion à la salle des fêtes et ont expliqué le dispositif d'accueil aux personnes, estimant qu'il est indispensable que chacun comprenne les engagements avant de se lancer. Polly a ensuite aidé les avocats à mettre en relation les familles ukrainiennes et britanniques, chaque partie s'appuyant sur sa connaissance des personnes impliquées.

Elle et Peter ont mis en place un réseau de soutien pour les hôtes ainsi que pour les autres habitants du village qui ne pouvaient pas héberger de famille, mais souhaitaient offrir un soutien par d'autres moyens. Les groupes WhatsApp ont relié tous les hôtes ensemble, leur permettant de partager des questions et des réponses entre eux. Cette connexion était vitale, leur permettant d'aider leurs invités à négocier les différents aspects de la vie au Royaume-Uni, des interactions avec les services de santé allant jusqu'à la scolarité.

L'ouverture de foyers était aussi une entreprise de tout le village. Une famille avait un espace à offrir, mais pas de mobilier. Un autre courriel a été envoyé et les gens du village et des environs ont apporté tout ce dont ils avaient besoin. « Pour moi, c'était tellement incroyable – on pourrait dire que c'était Dieu à l'œuvre – pour que les gens se réunissent pour meubler la maison. »

Destruction en Ukraine. Photo par Алесь Усцінаў

Une autre famille a offert un espace pour les biens donnés par les villageois afin que les nouveaux arrivants puissent venir choisir des vêtements et des jouets, ayant dû très souvent fuir avec très peu. Des professeurs à la retraite offraient des cours d'anglais ; un artiste offrait des cours d'art.

La préparation des arrivées n'était pas seulement une question d'hospitalité. Lorsque les visas étaient retardés, cela impliquait également un plaidoyer. Polly est apparue dans les médias, attirant l'attention sur les problèmes de visa et s'est entretenue avec leur député. Finalement, toutes les familles ont pu entrer ; en tout une cinquantaine d'Ukrainiens sont venus au village.

La famille qui est venue voir Polly et Peter a vécu des expériences traumatisantes. La maison à côté d'eux a été bombardée et l'un des grands-parents a été tellement traumatisé par les chars roulant dans la région qu'il est mort d'une crise cardiaque. Incapable de se déplacer, la famille a dû l'enterrer dans le jardin. Finalement, ils ont traversé des champs pour s'échapper en toute sécurité.

La prise de conscience de ce que les gens avaient vécu a suscité chez Polly et Peter une première inquiétude. « Nous étions impatients de faire ce qu'il fallait … c'était la chose la plus importante … Vous avez ces gens qui sont traumatisés, et nous ne sommes pas des conseillers formés ou quoi que ce soit de ce genre. » Le couple a offert son soutien, mais a souligné que cela a été un effort collectif, avec l'aide de l'autorité locale et des agences locales. Et les Ukrainiens du village se sont également soutenus. « Ils ont construit leur propre communauté », dit Peter, ajoutant « Ils étaient formidables pour s'aider eux-mêmes. »

Une chose qui a aidé dans leur relation hôte/invité particulière a été le souvenir de Polly de l'expérience de sa mère lorsqu'elle a été évacuée pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui impliquait de partager des attentes claires des deux côtés, afin que tout le monde sache où ils se trouvaient. Polly et Peter ont également pris soin de trouver un équilibre entre être solidaires et essayer d'en faire trop pour leurs invités. « Nous ne voulions pas en faire trop pour eux; ils ont besoin de leur propre espace. Mais vous vous débrouillez. Vous savez, nous sommes tous humains. Si les deux parties veulent que cela fonctionne, cela fonctionnera. »

Polly et Peter estiment tous deux que le fait d'arriver dans des familles a aidé les Ukrainiens de leur village à s'adapter au nouvel environnement. Polly ajoute : « Si c'était nous qui étions attaqués par un autre pays et que nous voulions aller en Ukraine, nous voudrions aller dans une famille où nous sentions que nous pouvions être en sécurité et aidés, car nous ne parlons pas la langue, nous ne savons pas où faire nos courses – juste les bases de la vie quotidienne. »

Le couple est clair que l'hébergement était un cadeau pour eux aussi. « Nous étions les gagnants, vraiment. Les réfugiés nous ont donné bien plus que nous ne pourrions jamais leur donner. Ils nous ont montré force et

courage, et c'est en soi une source d'inspiration. » Les invités ont également enseigné leur culture à leurs hôtes, notamment en organisant une fête pour partager de la nourriture, de la danse et des chants ukrainiens. Polly parle avec eux de se joindre au service traditionnel de Noël de l'église *Lessons and Carols*, qui comprendra des chants ukrainiens.

Réfléchissant à leur expérience à la lumière d'une lecture récente à l'église de l'Évangile selon Saint Jean, Polly dit : « La lecture était simplement de s'aimer les uns les autres. Pour moi, c'est une approche si fondamentale de la vie. Et ce n'est pas toujours facile de s'aimer, car les gens peuvent vous énerver. Mais c'est la leçon de Jésus, que nous devons nous aimer les uns les autres. Et je pense que c'est génial. C'est ce qui fait vibrer le monde. »

La justice de Dieu : Théologie et violence sexiste

Les histoires de ce bulletin illustrent comment les familles cherchent à vivre leur vocation baptismale en tant que disciples du Christ, travaillant ensemble dans la mission.

Cependant, il existe de nombreuses forces et pressions, actions et inactions personnelles, qui peuvent remettre en question ou détruire les avantages et les dons de la vie familiale, car le statut, l'identité et même la sécurité sont perdus.

La pasteure Paula Nesbitt, consultante auprès du groupe directeur du Réseau International des Femmes Anglicanes, écrit à propos d'une nouvelle ressource anglicane pour promouvoir des relations respectueuses fondées sur le genre et mettre fin à la violence et aux abus :

Et si nous pouvions vivre ensemble dans des relations d'amour mutuel sans violence ni abus, comme Jésus Christ l'a enseigné ? La nouvelle ressource de la Communion Anglicane - *La justice de Dieu : des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons* – peut aider les églises et les membres du monde entier à faire exactement cela.

Rédigé par des universitaires, des membres du clergé et des laïcs de différentes parties de la Communion Anglicane, le but de *La Justice de Dieu* est de montrer comment la Bible et les enseignements chrétiens peuvent soutenir des relations justes, aimantes et mutuellement respectueuses. Il propose également des moyens par lesquels les églises peuvent, et doivent, répondre à l'injustice, aux abus et à la violence fondés sur le genre.

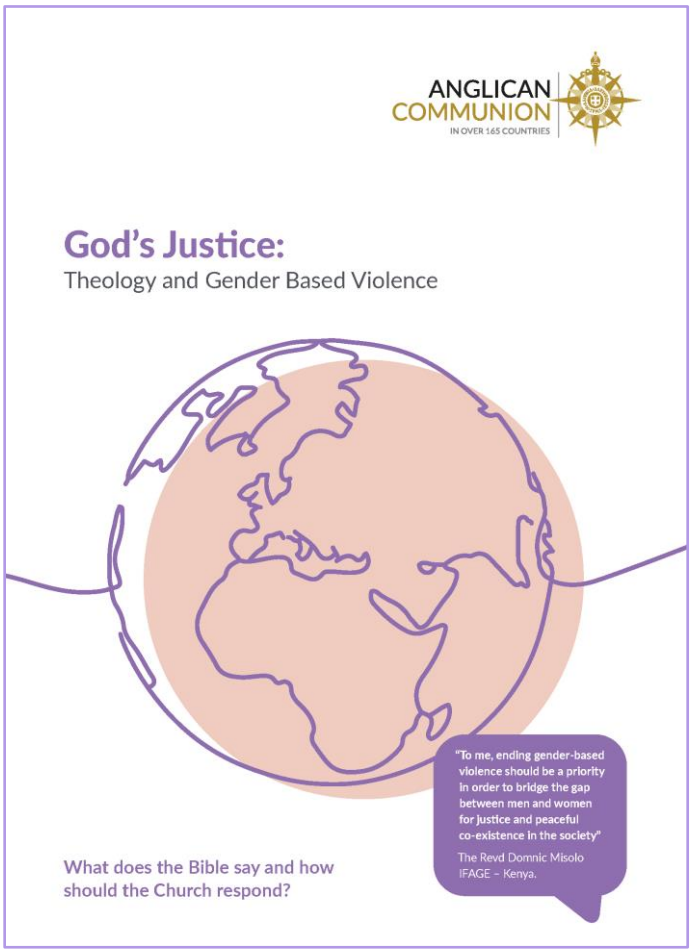
Le développement de *La Justice de Dieu* est enraciné dans la Résolution 16.02 adoptée par le Conseil Consultatif Anglican en 2016 (voir bit.ly/3ATsiED). La résolution encourage toutes les provinces anglicanes à aider les filles et les garçons, les femmes et les hommes, à participer à des relations « qui reflètent les valeurs chrétiennes d'amour, de dignité et de justice ». Cela a conduit à un ensemble de matériel d'étude, achevé en 2019, à utiliser dans les collèges théologiques, les séminaires et les programmes de formation pour les futurs membres du clergé et autres dirigeants d'église.

Des universitaires de tous les continents ont participé à la rédaction et à l'édition des documents, guidés par la révérende chanoine Terrie Robinson, alors Directrice pour les Femmes dans l'Église et la Société au Bureau de la Communion Anglicane, et le révérend chanoine Dr Stephen Spencer, Directeur de l'Éducation Théologique dans la Communion Anglicane.

En 2021, Mandy Marshall, Directrice de la Justice de Genre pour la Communion Anglicane, a réuni un groupe qui a révisé les documents originaux de la ressource. Elle a déclaré : « La nouvelle ressource peut être utilisée par toute personne intéressée dans l'établissement des relations saines et est accessible au plus grand nombre de personnes possible pour comprendre ce que la Bible dit et ne dit pas concernant les relations entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons. »

La Justice de Dieu comprend des directives théologiques qui mettent en évidence les enseignements bibliques et chrétiens sur la dignité de toute l'humanité et le rôle de l'Église dans leur maintien. Il discute également des moyens de comprendre le genre dans la Bible et parle du genre dans l'église. La violence sexiste et les effets néfastes des inégalités et des injustices entre les sexes dans différents contextes sont explorés, ainsi qu'un

soutien biblique pour mettre fin à la violence et améliorer les relations afin de refléter le respect mutuel que Dieu veut, et comment les églises peuvent réagir. Chaque sujet comporte des questions de réflexion et de discussion.



« La violence sexiste est une pandémie mondiale. Une femme sur trois au cours de sa vie sera victime de violence », a noté Mandy. « Cela signifie que nos églises ont un énorme défi à relever pour briser le silence, la honte et la stigmatisation entourant les abus et fournir un soutien approprié. Nous savons que la violence domestique se produit également dans les églises. »

Le but de *La Justice de Dieu* est d'offrir de nouvelles perspectives et de l'espoir aux femmes et aux hommes, y compris la liberté de devenir ce pourquoi Dieu les a créés, en s'affirmant et en se respectant mutuellement dans tous les aspects de la vie. Selon Mandy, cette ressource peut être utilisée de plusieurs façons. Des petits groupes peuvent lire et discuter des différents chapitres, en utilisant les questions comme points de départ pour une conversation sur leur propre contexte local. Elle peut également être un outil d'étude personnelle et de réflexion. Mandy a déclaré : « Nous espérons vivement que les personnes qui utilisent la ressource fourniront des commentaires sur son utilisation et sur la manière dont nous pouvons l'améliorer pour les futures éditions. »

Dans l'avant-propos de *La Justice de Dieu*, l'Archevêque du Cap, le très révérend Dr Thabo Makgoba, écrit : « En tant qu'anglicans, nous n'avons pas d'autre choix que de travailler à transformer tout ce qui entrave la réalisation de la justice de Dieu et perturbe la relation entre les hommes et les femmes, filles et garçons ». Il souligne les Cinq Marques de Mission de la Communion Anglicane qui nous exhortent à réparer les injustices dans la société, à affronter la violence et à rechercher la réconciliation et la paix.

La Justice de Dieu était disponible pendant la Conférence de Lambeth. C'était aussi le sujet d'un séminaire pendant la Conférence, afin que les évêques et leurs conjoints puissent considérer leur leadership dans la reconnaissance des normes ou attitudes néfastes qui conduisent à des pratiques injustes et abusives dans l'Église et la société, et être des agents de changement pour leurs diocèses.

La ressource peut être téléchargée en anglais, espagnol, français et portugais à partir de la section Justice de Genre du site internet de la Communion Anglicane : http://bit.ly/3AR5Wnk

Pour en savoir plus sur les histoires de ce bulletin, veuillez nous contacter à iafn@anglicancommunion.org

Nous aimerions avoir de vos nouvelles

Le Réseau International de la Famille Anglicane s'adresse aux anglicans du monde entier, établissant des liens à travers la Communion et partageant des histoires d'espoir, promouvant les soins familiaux et soutenant la famille en tant que berceau de la dignité humaine. N'hésitez pas à nous contacter et à faire partie du réseau.

Où habitez-vous, quelles sont les plus grandes pressions sur les familles et la vie de famille ?

Que fait-on dans votre paroisse, diocèse ou province pour soutenir les familles qui peuvent être fragiles et dans le besoin ?

Que fait-on dans votre église pour plaider en faveur de la famille comme une entité précieuse en soi et comme lieu de diffusion de l'Évangile ? Comment les familles sont-elles incluses en tant que partie essentielle des récits et des stratégies de mission ?

Comment les contributions des jeunes à la mission de l'église, leurs dons de leadership, et surtout leur potentiel à utiliser la technologie pour la gloire de Dieu, sont-elles valorisées et encouragées ?

Dans votre propre langue, veuillez partager vos histoires et vos réflexions sur l'une ou l'ensemble de ces questions. Envoyez un courriel à iafn@anglicancommunion.org . Nous sommes impatients de vous entendre et de vous soutenir.

Instantané de la Conférence de Lambeth

Mgr Mohan Manoraj du diocèse du sud du Karnataka a déclaré que son diocèse s'efforce de soutenir les familles en milieux ruraux en cherchant à développer des moyens de subsistance durables, en particulier pour les femmes.

Prière

Dieu éternel, nous prions pour notre vie de famille,
que nous puissions tous grandir ensemble
dans la conscience de ton amour,
que nos vies ensemble puissent refléter
ta luminosité et ta bonté. Amen.

Louange dans un contexte indien, Le Livre des mille prières,
compilé par Angela Ashwin, page 127

Nous te louons, Saint-Esprit, de nous avoir appelés
pour te servir maintenant,
pour nous avoir baptisés pour te représenter
dans ce monde brisé.
Aide-nous à être le Corps uni du Christ pour guérir
et réconcilier,
aide-nous à partager la vie du Christ avec tous.
Amen.

Livre de prières communes de Nouvelle-Zélande

IAFN